

MARIANNE CRAMER VOS

L'ÉPISODE DE L'ARRÊT DU SOLEIL DANS LA
«CHANSON DE ROLAND» — CHRISTUS ORIENS!

*In memoriam unici filii mei René-Carlos Vos,
qui bonus miles fuit (1957-1987).*

[Dixit Dominus exercituum:] "Orietur vobis timentibus nomen meum Sol iustitiae, et sanitas in pennis eius"
(Proph. Malachiae, 4, 2).

[Charles respunt:] "Unccr(e) purrat guarir." AOl.
Bels fut li vespres et li soleilz fut cler
(vv. 156-57) *.

Nous allons examiner les circonstances dans lesquelles, durant un des principaux épisodes de l'épopée de Roland, l'astre du système planétaire semble s'arrêter. (En effet, selon le poète, le soleil s'immobilise, mais évidemment cet astre ne s'arrête pas, plus qu'il se lève à l'est et se couche à l'ouest... C'est plutôt notre planète qui tourne ou semble s'arrêter. Mais laissons de côté cette nuance qui échappait évidemment à un auteur du XI^e siècle sur un épisode de la guerre d'Espagne durant le règne de Charlemagne.)

Une éclipse totale du soleil obscurcit l'espace planétaire symbolisant ainsi les ténèbres, la puissance du Mal et même celle du Diable.

* Les citations d'après A. Hilka, *Das altfranzösische Rolandslied nach der Oxforder Handschrift*, "Romanische Übungstexte", 34, Tübingen, 1960.

Par contraste, la lumière de l'astre qui nous éclaire nous apporte la vie, la puissance du Bien, c'est-à-dire celle de Dieu. Ce corps céleste doit donc continuer à briller à la suite de l'injonction ternaire¹ qui retentit dans l'épopée de Charlemagne:

Que li soleilz facet pur lui ester,
la nuit targer et le jur demurer (vv. 2450-51).

Cette prière nous permettra de mieux comprendre la valeur symbolique du soleil en état de suspension. Ce miracle, tel qu'il est relaté dans l'épopée de Roland, nous précise l'importance qu'attachaient les conteurs de gestes du Moyen Âge à la lumière de notre astre et aux "miracles" cosmiques.

Dans le poème du Roland, "the stopping of the sun casts an aura of awe over Marsile's army", comme dit Gérard Brault (dans son édition *The Song of Roland, an Analytical edition*, Penn. State University, 1978, p. 87).

L'épisode majeur du poème épique, dans le temps aussi bien que dans l'espace, est bien ce miracle du soleil au point d'arrêt, car cette suspension de notre astre a donné à Charlemagne davantage de temps pour brandir l'épée de la justice. Cet incident de durée relative explique intrinsèquement tous les autres épisodes. Il illustre très bien la typologie biblique enracinée dans l'Ancien Testament, car il annonce des événements historiques et eschatologiques.

Rappelons les circonstances de cet arrêt du cours du soleil: Charlemagne, en arrivant au champ de bataille, se lamente sur le sort de ses pairs et sur la mort de Roland. Au cours de la plus longue tirade de l'épopée (vv. 2423-41), son conseiller, le plus écouté le duc de Naimé, l'exhorte à se mettre immédiatement à la poursuite de l'ennemi:

"Car chevalchez! Vengez ceste dulo!" (v. 2428).

Charlemagne se désespère de la brèche grandissante entre les Francs et les armées païennes. Il prie et supplie Dieu de le secourir pour la

1. Ce parallélisme ternaire: "soleilz ester..., nuit targer..., jur demurer!", est souvent employé dans la poésie des Écritures. La réplique à cette injonction est un commandement exprimé avec véhémence: "Charle, chevalche, car tei ne falt clar-tet! / ... / Venger te poez de la gent criminel" (vv. 2454-56). Les trois rimes en -er se suivent, car le son parfois renforce la signification. Cette prosodie nous donne à croire que le poète a approfondi divers textes bibliques.

"dreiture et honur" (v. 2430)². En même temps, il ordonne que le champ de bataille soit gardé, car il n'y a plus de temps pour ensevelir la dépouille des chevaliers qui viennent d'être tués³:

"Lessez gesir les morz" (v. 2435),

dit-il. Cette poursuite s'est terminée victorieusement. Lorsque Charlemagne constate que l'ennemi a été mis en déroute, il rend grâce au ciel. Le soleil se couche alors, et les tentes sont dressées près de la rivière.

Cette scène rappelle celle qui est décrite dans le livre de Josué de l'Ancien Testament:

Tunc locutus est Iosue Domino in die... Sol contra Gabaon ne movearis, et Luna contra vallem Aialon. *Steteruntque Sol et Luna*, donec ulcisceretur se gens de inimicis suis. Nonne scriptum est hoc in librum iustorum? Stetit itaque sol in medio coeli et non festinavit occumbere spatio unius diei. *Non fuit antea nec postea tan longa dies*, obediens Domino voci hominis, et pugnante pro Israel. Reversusque est Josue cum omni Israel in castra Gilgalae (Jos., 10, 12-15).

Il s'agit de manifestations cosmiques telles que le tonnerre, la tempête et la grêle. Celles-ci sont souvent les instruments surnaturels de l'intervention divine aux fins de vengeance et de destruction. L'immobilisation du soleil (et de la lune), selon le livre de Josué, n'eut lieu qu'une fois. Cet événement, lié par la typologie à la venue du Christ sur terre, avait pour l'homme une importance aussi grande que la première Création⁴. Le clair soleil arrêté constitue une réflexion du ciel comme l'éclipse, la nuit à midi fût signe de la mort de Roland et constitue le pouvoir temporel des ténèbres (vv. 1431-32). Il est à remarquer que l'auteur de l'épopée de Roland construit son récit en glorifiant Josué plutôt que Moïse, qui aujourd'hui encore semble être le chef

2. G. J. Brault, "Song of Roland", p. 87. Cf. aussi le siège victorieux de Gibeon; également li *Roland* de Conrad, vv. 7012-22 et 8431-35.

3. Ceux qui s'aventurent "al destre" et pour la "dreiture et honur" sont les élus. Ces combattants ne sont pas des réincarnations des héros de l'Antiquité, qui démontraient leur puissance humaine malgré et parfois contre les dieux, mais ils étaient de vrais héros du Moyen Âge qui déployaient leur force et leur courage pour Dieu. Cet héroïsme, poussé à l'extrême, en faisait des martyrs.

4. Voir Jean Daniélou, *Sacramentum futuri* (trad. anglaise: *From Shadows to Reality*), et Henri de Lubac, *Exégèse médiévale*, I, 1, 210.

omnipotent du peuple juif. Josué⁵, assurément avait une personnalité plus épique, plus agressive. Ses tribus étaient plus polémiques que celles de Moïse, qui venaient d'être chassées d'Égypte. À ce sujet, nous pourrions, comme Jean Daniélou, dire que "ce qui importe est l'opposition entre Moïse, qui n'a pas introduit le peuple dans le véritable repos, et Josué, qui doit donc l'y introduire". Or, les Pères de l'Église avaient d'ailleurs rappelé l'évolution du nom Jeshua, Josué, pour aboutir à Jésus⁶, qui étymologiquement signifie "Dieu Sauve".

C'est ainsi que l'auteur de la chanson de geste plaçait Charlemagne sur le même plan que les Pères de l'Église mettaient Josué.

Mais revenons à ce soleil au point d'arrêt! Il est intéressant de signaler que dans le livre de Josué (10, 12-14) l'épisode de l'immobilisation du soleil eut lieu *après* la chute de Jéricho, tandis que l'auteur du poème épique situe l'analogie de ce miracle de l'Ancien Testament *avant* la prise de Saragosse par Charlemagne, selon la légende transcrite dans la *Chanson de Roland*.

On peut toutefois déduire que cet anachronisme offre des allusions eschatologiques, car Charlemagne doit avoir des "traits dits anti-typiques" pour être doué, comme le Christ, d'une vision apocalyptique. Il est vrai que la chronologie autant que la géographie avaient peu d'importance au Moyen Âge, comme ont déjà démontré les érudits tels que Roncaglia, Brault et d'autres.

Ainsi, dans la *Chanson de Roland* des événements historiques très éloignés dans le temps sont parfois amalgamés en une seule scène. En effet, l'iconographie médiévale ne se souciait guère de la chronologie. L'artiste d'un des vitraux de la cathédrale de Strasbourg ne représente-t-il pas Moïse et le Christ sur le même plan temporel? On voit aussi Charlemagne tombant à genoux et remerciant Dieu pour l'arrêt du soleil et, en même temps, recevant Durendal de la main de Beauvain, dans l'ouvrage consacré par Rita Lejeune et Jacques Stiennon à *La légende de Roland dans l'art du Moyen Âge*.

Le camp établi par les Francs après la bataille de Roncevaux, non loin de Saragosse, rappelle dans une certaine mesure celui de Josué

5. "Yahvé grandit Josué aux yeux de tout Israël, qui l'honora comme il avait honoré Moïse...", Jos., 4, 14. Voir aussi mes notes sur le Sinaï, dans ma thèse, *Aspects of Biblical Typology in "La Chanson de Roland"* (Rochester, 1969, 1971), ch. II, n° 59. Comparons le rapport entre ces images cosmiques: Terre = Lune = obscurité partielle > magique primitive; Ciel = Soleil = lumière > illumination: spirituelle.

6. Voir *Sacramentum futuri*, p. 205.

près de Gilgala (10, 6-9). Le soleil s'est arrêté afin que la lumière permette à Charlemagne de poursuivre l'ennemi. Et l'empereur, à l'instar de Josué, chasse tous ses ennemis. Le poète épique, après avoir relaté le miracle solaire, en s'inspirant de Josué, continue à décrire la poursuite en empruntant des éléments à l'Exode, en particulier au miracle de la Mer Rouge⁷, dont les eaux ont suffoqué les infidèles.

En décrivant l'épisode de l'arrêt de l'astre cosmique et celui du sort des infidèles, le poète épique s'est manifestement inspiré des Écritures. À l'opposé de nombreux autres écrivains de l'époque, il évite l'imitation servile ainsi que l'indique Zumthor⁸ dans son *Histoire littéraire de la France médiévale*.

L'auteur de la *Chanson de Roland* a eu recours aux Écritures avec art et finesse, comme le faisaient Homère, en écrivant l'*Illiade* et l'*Odyssée*, ainsi que Virgile, son imitateur constant mais habile, en composant l'*Enéide*.

Comme l'auteur du *Cantar de Mio Cid*, celui de la *Chanson de Roland* puise librement et sans vergogne tant dans les faits historiques que dans les récits légendaires. Nous devons signaler que la Bible, le livre de la Révélation avec ses promesses, ses prophéties et ses projections de visionnaires, a été source d'inspiration pour tous les poètes médiévaux.

C'est ainsi que l'épisode de l'immobilisation du soleil, tel qu'il figure dans le livre de Josué, n'a été pour l'auteur de la *Chanson de Roland* que la structure de base pour la composition de cette scène. Il a remodelé cette structure pour faire un récit personnel. Les Francs sont bien moins belliqueux que les Israélites, et leurs ennemis ne sont pas tout à fait les peuples de Canaan⁹ ou d'Égypte. L'allusion au livre de Josué étant subtile (et symbolique), l'auteur de l'épopée de Roland ne se rapporte que figurativement à l'Apocalypse. Les sources d'inspiration biblique montrent combien le poète médiéval a façonné, à une échelle réduite, son propre univers en puisant divers éléments à l'univers biblique au fur et à mesure qu'il en éprouvait le besoin. C'est

7. Dans l'Ancien Testament déjà apparaissent des éléments de substitution: Jacob pour Esau, Isaac pour Ismaël, et Josué pour Moïse, et aussi l'eau douce du Jourdain pour l'eau salée de la Mer Rouge. Pour l'aspect typologique de cette substitution, voir Daniélou sur les commentaires d'Origène au sujet de saint Jean, *Shadows*, p. 262.

8. P. Zumthor, *Histoire littéraire de la France médiévale*, 1954, p. 160. Il pense que la *Chanson de Roland* est nettement supérieure aux autres œuvres médiévales.

9. Ou Chanaan: ancien nom de la Palestine ou Terre Promise.

ainsi que dans mon exposé *Munjoie, cri de guerre des Francs* (Congrès Société Rencesvals, Santiago de Compostela, 1978), sur les circonstances dans lesquelles ce cri de ralliement a été poussé, j'ai signalé que toutes les fois que fut lancée cette clameur, celle-ci se rapportait tant à l'univers biblique qu'au poème épique de Roland.

Dans une certaine mesure, on pourrait dire que ce soleil dont le cours s'est arrêté permet à l'auteur de l'épopée de tenir en suspens l'action avant l'assaut final qui aboutira à la victoire. Charlemagne, épuisé de fatigue, doute de l'issue de cette bataille¹⁰. Cette "scène à retardement" donne ainsi du ressort à l'épopée en renouvelant l'intérêt.

Pour donner davantage d'importance à l'événement majeur du poème épique, c'est-à-dire à l'immobilisation momentanée du soleil, l'auteur fait apparaître des anges. Tandis que saint Michel a d'ordinaire une attitude calme et pondérée, saint Gabriel¹¹, l'habituel conseiller de l'empereur, s'affaire ici pour le provoquer au combat (vv. 2454-56). Ainsi pour la "scène de retardement" du coucher du soleil permettra une victoire décisive. Nous devons nous demander pourquoi le poète a tant de prédilection pour l'archange Gabriel. C'est lui qui a annoncé à l'humanité la plus grande des nouvelles: celle de la naissance de saint Jean, le Précurseur et surtout de Jésus. Au Moyen Âge, son nom était synonyme de *fortitudo Dei*. La puissance et la volonté de Dieu d'aider l'homme à s'exprimer sous la plume du poète, par le truchement de l'archange Gabriel. Il s'est moins inspiré de l'Évangile selon saint Luc que de l'Ancien Testament. L'esprit de celui-ci prédomine dans le poème de Roland, d'où se dégagent souvent une urgence his-

10. Charlemagne est épuisé de fatigue. Contrairement à ce que pensent Karl Steinmeyer et autres critiques, il ne dort pas et donc ne rêve pas. Il est fort lucide en ayant cette vision.

11. Voir vv. 37, 53, 153, 1428, 2394. L'archange Gabriel semble souvent immobile comme il paraît la plupart du temps dans l'espace. C'est l'ange le plus représentatif de la période romane en littérature, en iconographie et en architecture. À l'époque primitive du poème épique, on invoque saint Michel pour solliciter son avis et ses conseils. Il est à noter que le culte de la Vierge Marie qui domine durant la période gothique suivante fait défaut de façon singulière dans l'épopée de Roland, sauf dans la troisième scène de "la mort de la Belle Aude", qui sera discutée dans mon article à paraître. Pour étudier le contraste entre l'art roman et l'art gothique, consulter l'ouvrage de Henry Adams *Mont St. Michel and Chartres*. L'art roman était réaliste, alors que l'art gothique était plus mystique et tendait vers les cieux, ainsi que je l'ai indiqué dans mon article sur Aix-la-Chapelle — "Actes du X^e Congrès international de la Société Rencesvals" (Strasbourg, 1985) —, publié à Aix-en-Provence, 1987. Rappelons que Paris n'était pas encore la capitale de la France à l'époque de Charlemagne, de façon permanente. Sous le roi des Francs, Clovis I (481-511), Paris était capitale provisoire.

torique, une prophétie divine et même une belligérance épique. Cet ange est associé au déroulement des batailles; il n'est pas considéré comme une abstraction symbolique (*fortitudo*), mais plutôt comme un médiateur réel et personnel, l'épée à la main, protecteur et chef. Dans le poème épique, il est un protagoniste actif, un ange gardien guerrier qui sait assumer le commandement. Il est vraiment le *praepositus proeliis* de Charlemagne. Il aide l'empereur à sauvegarder la chrétienté, et permet à Roland d'avoir des attributs de sainteté. Charlemagne, le puissant mandataire sacré de Dieu sur terre, a besoin d'une aide, et comme d'ailleurs tous les chevaliers, il a besoin d'être stimulé et exhorté: c'est le ciel lui-même —et pas moins— qui intervient ici par saint Gabriel pour lui redonner l'initiative du combat:

"Charle, chevalche, car tei ne falt clarteti" (v. 2454).

Après l'immobilisation momentanée du soleil durant laquelle la poursuite s'est déchaînée, l'auteur du poème épique dépeint tout à coup les longues scènes apaisantes de repos et de détente tant pour Charlemagne que pour ses guerriers:

Quant il se drecet, li soleilz est culchet.
Dist l'emperere: "Tens est del herberger;
En Rencesvals est tart del repaire;
Noz chevaux sunt e las e ennuiez" (vv. 2481-84).

En effet, par alternance, le poète épique passe des scènes les plus dynamiques de la bataille, celles de vengeance et de victoire qu'éclaire l'étrange crépuscule, aux scènes empreintes de quiétude et de sérénité. Les cavaliers descendent de leur monture pour s'incliner en action de grâce et pour se livrer corps et âme à leur terre nourricière. L'image de la prairie (ou de "l'herbe verte") est celle où Roland vient de mourir à Roncevaux.

L'arrêt du cours du soleil a d'abord signifié l'action, le mouvement, puis cette immobilisation de l'astre s'est accordée à son arrêt à retardement, au *momentum retardivum* d'un drame pour tenir avant le dénouement les spectateurs davantage en suspens. Cette scène est finalement figée:

Car li soleilz est remés en estant (v. 2459).

Comme dans les Écritures, nous sommes ici témoins de la puissance de Dieu, qui est l'auteur de ce miracle cosmique.

Un tel événement (ou plutôt non-événement), comme celui de l'immobilisation du soleil, est suivi de l'épisode du Repos et de l'Éternité où prend fin toute lutte.

"Si quelqu'un marche le jour —a proclamé saint Jean (11, 9)—, il ne trébuché pas, parce qu'il voit la lumière de ce monde." Cette chance de poursuivre la lutte et de se battre pour le droit existait tant pour Charlemagne (dans ce passage) que pour Roland, qui est mort glorieusement en pleine lumière (vv. 2316-17), la face tournée vers la maudite terre sarrasine.

Le thème du retardement bénéfique figure pour la première fois dans l'Ancien Testament. Citons à nouveau Daniélou: "Entre la construction de l'arche et la catastrophe, il y a eu *un délai*, laissé par la longanimité de Dieu"¹².

Cette importante notion de retardement a déjà figuré dans le récit du Déluge: "Encore sept jours, et j'exterminerai de la face de la terre les êtres que j'ai créés" (Gen., 7, 4). Dieu ne sévit pas immédiatement, il explique... Ambroise, père de l'Église latine, commente ainsi ce délai de rémission: "Le Seigneur a laissé *un espace de temps* pour la pénitence, aimant mieux pardonner que punir, afin d'amener les hommes, tenu en haleine par la terreur du déluge imminent, à demander pardon" (*De Noë*, XIII, 43; CSEL, 440).

De même, saint Augustin donne une interprétation eschatologique au cycle de Josué. Le soleil en état de suspension serait dans un sens le "retardement de la Parousie", le second avènement du Christ¹³, lorsqu'à la fin des siècles il redescendra sur terre pour apparaître dans toute sa gloire. La journée est allongée pour le guerrier, afin de lui donner la possibilité de mettre à l'épreuve sa bravoure. Yahvé, selon la Bible, était jadis le puissant Chef des armées. Mais depuis que le temps s'est prolongé grâce à ce soleil au point d'arrêt, ce "généralissime" est maintenant Jésus. Sous Lui, "chef" des armées (et des croisades), le Jéricho qui est caché en nous doit être renversé... Tout individu doit en effet détruire en son fort intérieur le "Jéricho" de ses idoles.

12. J. Daniélou, op. cit., p. x.

13. Dans l'épopée, le premier avènement serait celui de Roland se sacrifiant à Roncevaux; le second avènement est celui de Charles, qui "retourne" et achèvera la bataille finale et victorieuse sur Baligant-Antéchrist.

Ainsi le poète, qui connaissait la chronologie du récit de Josué, tenait à en faire bénéficier Charlemagne. Il songeait à l'Ancien Testament et aussi à certains aspects de la christologie, suggérant du même coup cet aspect spirituel intérieur de la typologie, la lutte de la Lumière contre les puissances des Ténèbres.

On peut donc considérer que "l'épopée de Charlemagne" est le symbole d'un périple depuis la Vallée de Larmes ("valtenebrus") jusqu'aux hauteurs de Sion ("clers halzjurz"). Mais en vertu de cet épisode du soleil en état de suspension qui allonge la journée pour Charlemagne et ses fidèles, cette épopée est aussi le modèle ou le symbole de la vie de l'auditeur, du guerrier et du lecteur. En ces lieux et à cette époque-là, qui fut aussi celle de la Reconquista et de la Croisade, tous ont passé leur vie à attendre, à l'abri de l'Église, le jugement eschatologique qui permet à l'homme de s'avancer lentement vers son salut. En comprenant ainsi l'événement central, on peut découvrir un autre aspect typologique de Charlemagne: celui d'un personnage avec lequel, malgré sa grandeur d'âme exemplaire, le lecteur peut facilement s'identifier, puisqu'il lui faut, à son tour, attendre et espérer dans les rudes combats de la vie.

L'ultime scène de la *Chanson de Roland* montre l'empereur "culceez en sa cambre voltice" (v. 3992) et recevant de Gabriel l'ordre d'aller secourir le roi assiégé dans sa cité d'Imphe. Pour certains critiques, il s'agit d'une œuvre inachevée¹⁴, mais ceux-ci doivent reconnaître que cette dernière scène évoque comme en écho l'épisode du soleil au point d'arrêt. Pour ces critiques, l'épopée ne semble pas finir dans les règles, car un tel rebondissement de l'action ne respecte pas le concept aristotélique de l'unité d'action. Au contraire, à l'issue de la victoire finale de Charlemagne sur le champ de bataille, après le baptême collectif, le poète semble vouloir faire rebondir l'action principale. De plus, il dépeint Charlemagne comme un être faible et épuisé:

14. Comparer l'argumentation sur "declinet und kein Ende" dans l'étude de Hans Christmann, "Romanistisches Jahrbuch", 16, 1965. Signalons que lui aussi est d'avis que Charlemagne ne dormait pas durant la dernière scène. Sur les possibilités de la continuation du poème épique, consulter P. Aebischer, *Rolandiana - Boredna*, Lausanne, 1954, pp. 246 ss., et aussi *Les derniers vers de la "Chanson de Roland"*, "Studia Philologica" (*Homenaje ofrecido a D. Alonso*), I, Madrid, 1960, pp. 11-33. Se reporter aussi à H. Petriconi, *Abenteuer u. kein Ende*, "Romanistisches Jahrbuch", 14, 1963. Je partage entièrement l'avis de Hans Christmann selon lequel le poème épique de Roland prend bien fin au v. 4002. Son point de vue —et le mien aussi— sont basés sur l'examen philologique de *declinet*.

“Deus! Si penuse est ma viel” (v. 4000).

C'est ainsi que le poète semble ternir quelque peu la magnificence de l'empereur.

Pourtant, la typologie biblique ne doit pas se limiter à l'action du poème épique. Cette typologie est destinée à s'élever au-delà des intrigues du récit afin d'atteindre la réalité vivante et personnelle du lecteur. Celle-ci n'est certes pas encore la vie de ce “Charlemagne-Christ”, qui incarne une réalité victorieuse. Dans le poème épique, les préfigurations de l'Ancien Testament définies par Jésus, saint Paul et les Pères de l'Église, ainsi que par les augures des prophètes, sont connues par les premiers lecteurs de l'épopée. D'ailleurs, ce sont aussi les limites de nos connaissances à ce sujet pour nous autres lecteurs du xx^e siècle.

Il y a évidemment la présence mystique du Christ dans les sacrements qui semblent préfigurer les paroles de l'Apocalypse. Faut-il ajouter que les chevaliers français participent à ces saints rites avant la bataille et aussi à leur mort (v. 2239). Cette présence limitée doit suffire pour le chrétien. Mais dans sa propre réalité, le lecteur a le devoir de continuer sa lutte intérieure contre les tentations, et aussi sa lutte extérieure contre la paresse, l'apathie et les autres vices. En effet, le chevalier chrétien doit poursuivre la lutte même après la chute de Jéricho, même s'il a réussi, en combattant hardiment dans les croisades, à délivrer de la puissante emprise des païens, Jérusalem, c'est-à-dire Saragosse dans cette épopée (vv. 3648 à 3674).

Ainsi, Charlemagne est non seulement une incarnation du Christ¹⁵, victorieux comme le fut jadis Josué, le fidèle, celui qui sait s'entretenir avec l'ange, mais il est aussi notre représentant, notre incarnation, et celle d'Adam. Il réussit à projeter notre propre image à partir de la haute élévation où il se trouve livrant des combats héroïques et accomplissant des miracles cosmiques. C'est lui qui, dans la profonde nuit de cette chambre où il s'est couché de fatigue, pleure sans triomphe:

Pluret des oilz, sa barbe blanche tiret (v. 4001).

15. Pour les Pères de l'Église, Charlemagne, comme Adam et Moïse, incarnait en quelque sorte le Christ. Il est par exemple entouré de douze pairs, comme le Christ de douze apôtres. Voir Webber, *Church Symbolism*, ch. XIX; les ch. I, 1^e et III, 1^e de ma thèse, et l'analyse de G. J. Brault, op. cit.

Cette ambiance désespérée rappelle un vers de Goethe: "Wer nie sein Brot mit Tränen ass, / die langen Nächte auf seinem Bette weinend sass, / der kennt euch nicht, ihr himmlischen Mächte." C'est Charles aussi qui devra courageusement reprendre la lutte, en saisissant impétueusement son épée. Ainsi il s'abaisse du haut de sa majesté quasi divine, tout en accomplissant des exploits héroïques, afin de se mettre au niveau de la nature humaine si imparfaite. Telle est la portée de cette épopée médiévale. La vie des auditeurs a été touchée car ceux-ci ont pu comparer leur vie à celle du Christ qui a été présent sous une forme voilée dans les écrits du poète¹⁶.

Dans cette épopée, la présence sous-jacente du Christ ne peut être considérée comme celle d'un personnage purement supposé, mais plutôt comme celle d'un être vivant qui grandit comme la lumière du jour. Ainsi a prophétisé Jésus: "Croyez en la lumière et vous deviendrez les fils de la lumière" (Jean, 12, 36). Cette lumière céleste rayonne de Dieu sur Charles et du roi sur son épée Joyeuse pour accomplir ses buts.

Après la lecture à la fois réaliste et typologique que j'ai tentée, à la manière du poète de la *Chanson*, nourri de la lecture de la Bible, ne pourrait-on pas dire que le cours du soleil est arrêté pour tous les hommes? Ce temps de rémission peut leur permettre de prendre du repos afin de mieux atteindre le noble but d'accomplir leur œuvre, et de mieux remporter la victoire sur eux-mêmes, celle de leur propre perfectionnement grâce au Christ-Lumière qui se lève... "Christus Oriens... Lux mundi"¹⁷.

16. Une telle co-existence du bien et du mal, de la lumière et de la nuit, est dépeinte dans les écrits des mystiques tel Jean de la Croix, comme dans l'art de Rembrandt ou de Georges de La Tour. Comparer mon ch. I, 2, passim, dans ma thèse.

17. Luc, 1, 77. L'Ancien Testament emploie ce verbe pour dire le lever de l'astre messianique (Nh., 24, 17). Cf. H. de Lubac, *Exégèse médiévale*, op. cit., passim.